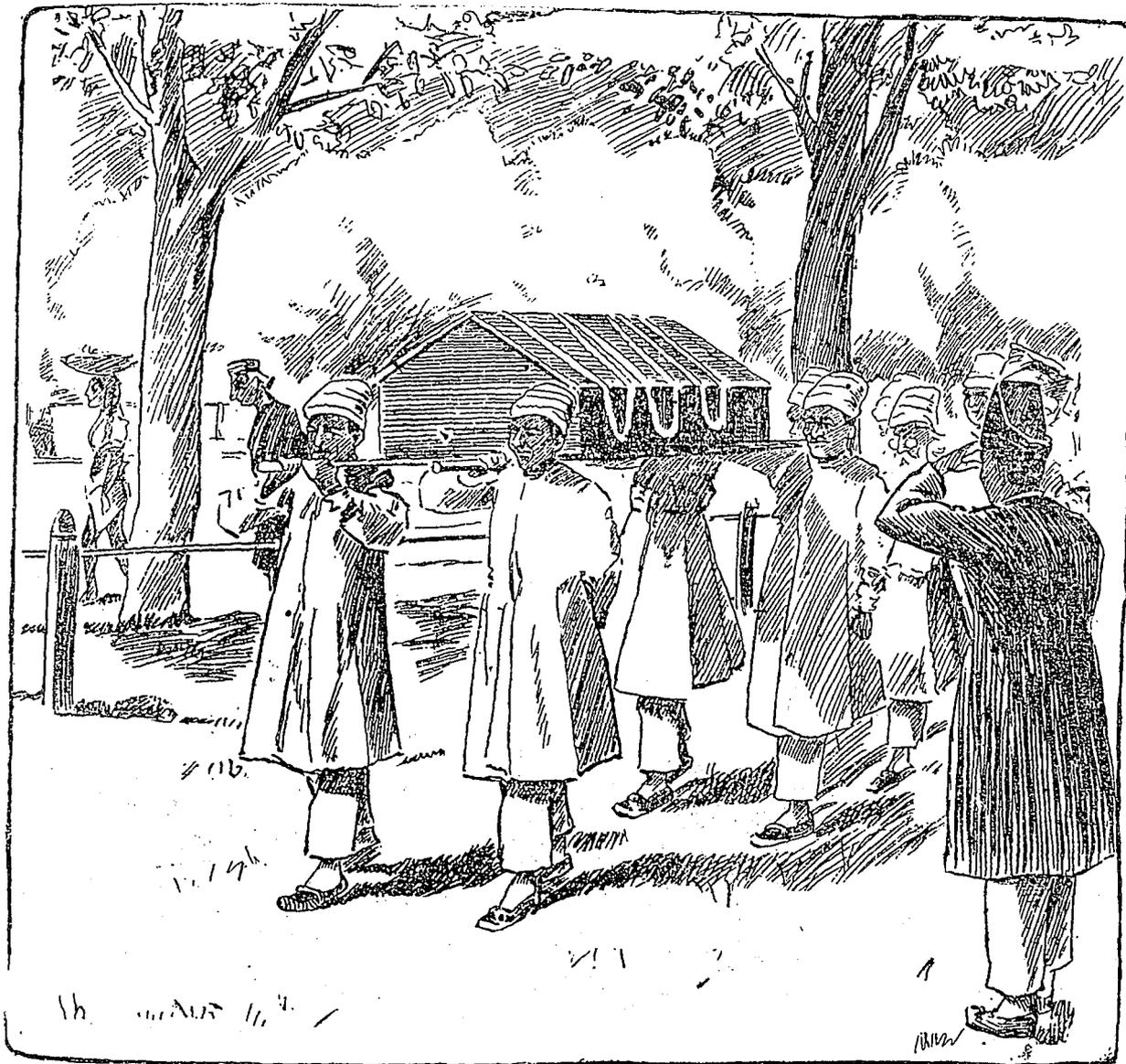


## LA PESTE AUX INDES



FUNERAILLES INDOUES — CORTEGE SE RENDANT A UNE TOUR DE LA MORT

## LE DR YERSIN ET LE VACCIN DE LA PESTE

La peste asiatique dévaste actuellement les Indes et une partie de la Chine, et on redoute que, par le fait du trafic commercial, elle ne fasse son apparition soit en Angleterre, soit en Russie, d'où elle se répandait dans les pays voisins. On prend donc les mesures nécessaires, par delà l'Atlantique, pour préserver l'Europe de l'invasion du fléau.

Déjà un savant français, le docteur Yersin, a été envoyé en Chine avec mission d'expérimenter sur les pestiférés de ce pays les effets du sérum de l'Institut-Pasteur.

Il faut admirer le dévouement de ce jeune médecin — il a à peine trente ans — qui, seul, sans tapage, est allé affronter le plus terrible danger loin de sa patrie, loin de toute galerie pour l'applaudir.

Elève de Pasteur, le docteur Yersin s'était, depuis quelques années, adonné à l'étude du vaccin de la peste. C'est en Asie même, sur la côte de l'Annam, qu'il se rendit bravement, il y a deux ans, après de longues et périlleuses tournées en Chine et au Siam, où l'horrible maladie faisait des centaines de victimes. Il s'installa à Nha-Trang et y fonda son premier laboratoire.

Nha-Trang est un lieu isolé, peu éloigné de Saïgon, à portée des grands bateaux qui mettent en communication la Chine et l'Inde. En somme un champ d'expériences excellent. Notre savant compatriote s'y improvisa une installation modeste, acheta vingt chevaux comme bêtes à vacciner et se mit à l'œuvre.

Au bout d'une année de recherches, il avait conquis la certitude qu'il "tenait" le vaccin de la peste humaine. Il revint donc à Paris et communiqua le résultat de ses travaux à l'Institut-Pasteur. Puis, il repartit.

Il se rendit de nouveau en Chine, à Canton. Quand il y arriva, le 26 juin dernier, l'épidémie sévissait encore. On lui signala un Chinois de dix huit ans, que le terrible mal venait d'atteindre. Le sérum fut aussitôt inoculé au malade ; en vingt-quatre heures, il était guéri.

Plus loin, à Amoy, la peste exerçait affreusement ses ravages. Vingt-cinq cas furent soumis au docteur Yersin. En dix jours, il sauva vingt-trois malades.

Le bruit de ses cures fantastiques se répandit dans la ville. On escorta notre compatriote à travers les rues, on l'acclama. Les journaux locaux évoquèrent la populaire légende d'un certain Hoa t'O, médecin chinois, mort il y a deux mille ans, et guérisseur miraculeux. "C'est Hoa t'O qui revient !" affirmaient-ils. Et l'on comblait de présents le jeune médecin, qui les refusa et, modestement, — sa provision de sérum étant épuisée, — reprit le chemin du petit laboratoire de Nha-Trang.